

8.

8.

Toute une Nuit.

version 2021

contact : Gilles Bindi 06 11 88 20 38

Synopsis & Concept

8 personnages. 8 trajectoires qui se croisent. Toutes leurs vies en une nuit.

C'est un *Short Cuts* dans le monde désenchanté des nuits parisiennes, avec une mise en scène à la croisée de Cassavetes et de la série *Euphoria* (HBO).

Casting & Personnages

S'il sera facile de se repérer dans le film, grâce à des personnages très différents, incarnés par des acteurs qui ne se ressemblent pas, il est parfois ardu de suivre les différentes intrigues entrecoupées à la lecture du scénario.

Nous vous invitons à revenir consulter ces pages si nécessaire.



JESSI

LA STAR DE LA TÉLÉ-RÉALITÉ

Elle s'en est sortie comme elle pouvait, en jouant avec les règles du jeu médiatique de notre époque.

Maintenant, pour réussir, elle doit juste continuer sur sa lancée sans trébucher ; elle doit tenir le coup, pour elle, et surtout pour sa fille.

Mélanie Thierry (accord)



LUCA

LE FANTÔME

Ex-futur espoir de la photographie, il est en bout de course. Il pense qu'il a tout raté. Il n'est plus sur d'avoir envie de continuer.

Est- ce que cette nuit arrivera à le raccrocher à la vie?

Arnaud Valois (non-proposé)



MARINA

LA CORPORATE

Elle a réussi sa vie professionnelle. Mais elle en a marre de ce monde aseptisé. Et puis elle a goûté aux vertiges de la nuit et surtout à Joao.

Elle voudrait le récupérer, ou tourner la page. Sortir sa vie privée du naufrage.

Ana Girardot (accord)



JOAO

LE FÊTARD

Joao est toujours le premier à sortir, à faire la fête, c'est un rigolo, on peut compter sur lui, il ne dit jamais non à ses amis.

Sauf que passé 30 ans, épuisé par son métier de serveur, il commence à tourner en boucle. Arrive-t-il encore à faire la part des choses entre récréation et addiction?

Guillaume Goux (accord)



KAM

LA PUTE

Elle est trans. Elle voudrait avoir droit à une vie normale, en finir avec la prostitution.

Mais est ce que la société va lui autoriser ça?

Yuming Hey (intérêt - proposition non formulée)



REDA

LE BUSINESSMAN

La vie l'a fait naître avec les mauvaises cartes en main, il s'en sort comme il peut.

Derrière la petite frappe charismatique, il y a un homme qui cherche de la tendresse, un gestionnaire avisé, et un fils qui protège sa maman.

Dali Benssalah (accord)



RAPHAËL

L'ÉTUDIANT DÉBARQUÉ DE SA PROVINCE

Il est intelligent et décalé. Il sait qu'il existe un monde qui lui correspond et qu'il n'a pas encore trouvé. Sa modalité relationnelle aux autres est au-delà des conventions.

Photo témoin : nouveau talent à caster.



MARCO

LE LOSER

Il vit aux crochets de sa mère, de sa copine, de ses potes, incapable de garder un boulot plus d'une semaine.

Ce soir, il a décidé de commencer une nouvelle carrière dans la vente d'ecstasy. Avec un peu de sérieux et de méthode, il pourrait changer le cours de son destin...

Alexis Manenti (non-proposé)

Pourquoi ce film?

8. TOUTE UNE NUIT est d'abord un film qui décrit une réalité sociologique. C'est une exploration du monde de la nuit, à l'heure où le clubbing a à nouveau le vent en poupe et où la consommation des drogues récréatives chez les jeunes n'a jamais été aussi importante. C'est une plongée dans les bas-fonds des nuits parisiennes, avec leurs codes et leurs archétypes.

Ce qui est intéressant la nuit, c'est que les individus abandonnent leurs masques sociaux pour laisser libre cours à leurs fantaisies, et compensent les frustrations du jour. La nuit, on assiste aussi à un brassage social plus important. C'est un moment où des gens très différents peuvent se rencontrer et se comprendre, développer de l'empathie les uns pour les autres, comme dans ce film tutélaire pour moi qu'est *La Nuit de l'Iguane* d'après la pièce de Tennessee Williams. Est-ce que l'empathie survit au jour? C'est une question que nous posons.

Il s'agit bien entendu d'un film choral, forme complexe certes, mais aussi passionnante. Dans ce scénario nous avons nourri chaque histoire particulière d'enjeux forts afin qu'aucune ne soit "en-dessous". Nous pensons que les personnages sont suffisamment singuliers, le film suffisamment rythmé en séquences courtes, et le monde décrit suffisamment étonnant pour garder l'intérêt des spectateurs jusqu'au bout. En outre, ce ne sont pas des histoires séparées. Les histoires se croisent, se mélangent et créent de la dramaturgie entre elles.

En plus des films et auteurs déjà cités nous trouvons beaucoup de résonances dans *Millenium Mambo* de Hou Hsiao Hsien à travers la thématique de l'errance de la jeunesse, ainsi que dans *Sue perdue dans Manhattan* de Amos Kollek pour la solitude des grandes villes, ou encore *Oslo 31 Aout* de Joachim Trier pour son côté désenchanté (et le dilemme du personnage de Luca).

Oui c'est une proposition de cinéma différente. On n'est évidemment pas dans un film commercial, mais pas non plus dans le standard de l'art et essai. On espère rallier les cinéphiles pour la proposition forte, et aussi tout une frange jeune du public car la bande annonce devra être percutante sur fond de musique électro. Enfin on l'a dit, on espère intriguer plus largement tous les gens qui ont envie de passer de l'autre côté du miroir, de goûter à l'interdit, de faire ce voyage dans la nuit, le temps de 88 minutes...

Note de Réalisation

Il s'agit plus que jamais d'un film sous contrainte, en 64 séquences. Certaines séquences sont longues et complexes. D'autres ne durent que quelques secondes. Certaines séquences sont très compréhensibles. D'autres laissent juste une impression forte, au sein d'un patchwork qui gagne en clarté au fur et à mesure. Chaque séquence est filmée d'un point de vue différent : celui du narrateur. La caméra s'attache alors à ce héros. Elle suit ses pas. Tout part de lui. Ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qui l'entoure, ce qui l'habite. Chacun des 8 personnages est au centre de 8 plans-séquences (ou en tout cas donnant cette impression via une esthétique de junk cuts).

Le résultat narratif de ces choix est un tourbillon. Des flashes de vie qui s'entrechoquent, filent à toute allure, se répondent et résonnent. Ce qui est écrit constitue le cœur de ce qui est tourné. Toutefois les acteurs peuvent improviser autour de la scène. Au montage, on sélectionnera le plus intense. Ce seront comme des prélèvements de réalité. Ce sera brut. Proche du documentaire (et d'ailleurs nous chercherons nos figurants dans les lieux où nous choisirons de tourner). C'est un film de groupe. Les acteurs pourront se faire plaisir, improviser, broder, aller plus loin. Avoir peur, avoir des sensations, avancer. Il y aura une préparation au jeu collective, où les comédiens retrouveront le plaisir d'être ensemble, comme au théâtre. J'en attends de belles performances.

C'est un film audio-visuel par excellence. Le film aura la particularité d'être mixé par un compositeur-DJ. Durant les scènes de boîte de nuit, un mix musical électro progressif se développe. La musique est dark et sophistiquée, mixée comme en club : elle prend les spectateurs aux tripes. Il faut que les spectateurs résistent à l'envie de se lever et danser. Parfois la musique sera en décalage avec les images, et des morceaux de musique classique se mélangeront à l'électro.

À l'image, les partis-pris seront forts également. Selon l'état des personnages, on pourra passer de plans-séquences nerveux façon Cassavetes (*Faces*) ou Chéreau (*Ceux qui m'aiment prendront le Train*), à des moments d'apesanteur comme chez Gus van Sant (*Elephant*). La lumière sera sans concession. On préférera l'ombre à la lumière. Il y aura des couleurs franches. Beaucoup d'expériences cinégéniques pourront être tentées, à l'image du travail de Christopher Doyle avec Wong Kar Wai (*Happy Together*, *Chungking Express*...). On choisira des caméras hypersensibles couplées à des objectifs grandes ouvertures pour aboutir à des images surprenantes et qualitatives. On cherchera une lumière travaillée au-delà des modes. Les scènes de boîte de nuit en rouge et noir. Et en même temps... On gardera beaucoup de la lumière d'ambiance des lieux que nous traverserons (en retravaillant dans ce cas considérablement l'étalonnage). Les décors seront travaillés en monochromie ou bi chromie.

L'auteur

Gilles Bindi est né à Mulhouse, petit-fils d'immigrés venus d'Italie et de Pologne pour travailler dans les mines de potasse. Il grandit avec une génération qui pensait être chanceuse d'avoir 20 ans en l'an 2001, mais qui a finalement reconnu Kurt Cobain comme son héraut.

Il passe l'année de ses 5 ans à l'hôpital. Il en garde une cicatrice en travers du ventre qui pourrait faire croire qu'on l'a coupé en deux.

De 6 à 18 ans il pratique le théâtre. Il obtient des prix au conservatoire de sa province en jouant Figaro ou Perdican. Il étudie la sociologie avant de passer par Louis Lumière, la Fémis et le Celsa.

Il exerce le métier de chef-opérateur avant de devenir réalisateur. Il signe son premier court-métrage grâce à la Collection Canal+. *Un Beau Jour, un Coiffeur* fait le tour des festivals et y gagne des prix. Il poursuit avec *Quand passent les Géants* avec Adrienne Pauly, *Les Cybernautes rêvent-ils d'Amours digitales ?* une comédie romantique avec Max Boublil, Ophelia Kolb et Judith Magre, *Fin de Saison* drame estival avec Patrick Bouchitey qui confronte des ados à la question des migrants et enfin *GGG*, fable futuriste dans laquelle les individus sont notés en fonction de leur utilité.

Il réalise également des documentaires mais fait le choix de la fiction. Du coup en marge de ses années d'écriture, il se découvre de nouveaux talents : de serveur, webmaster, vestiaire en discothèque ou encore presseur de jus de fruits. Il a maintenant plusieurs projets de longs-métrages et de séries, cultivant des genres opposés qui représentent les deux facettes de son tempérament. Il y a celui qui aime l'humour dans des teintes absurdes ou noires. Il y a celui qui aime la nuit, Tennessee Williams, Radiohead, Fassbinder et *The Hours*. Dans son travail reviennent souvent les thèmes de l'errance, de la marginalité et de l'empathie.